Histoire et Philatélie

Afghanistan

Introduction

L'Afghanistan est un pays d'Asie centrale. Il est limité au nord par le Turkménistan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan, à l'ouest par l'Iran, au sud et à l'est par le Pakistan. Il a une minuscule frontière avec la Chine entre le Pakistan et le Tadjikistan.

Le pays a une superficie de 652 230 km^2, avec une population d'un peu moins de 40 millions d'habitants. Sa capitale est Kaboul.

Le pays souffre depuis environ un demi-siècle d'une guerre civile sans véritables périodes d'accalmie, et actuellement, depuis 2021, ce sont les talibans, un groupement islamiste fondamentaliste, qui sont au pouvoir et qui ont fait du pays *l'Émirat islamique d'Afghanistan.*

Carte de l'Afghanistan (extrait de worldometers.info)

1951, n° 367
Drapeau d'Afghanistan

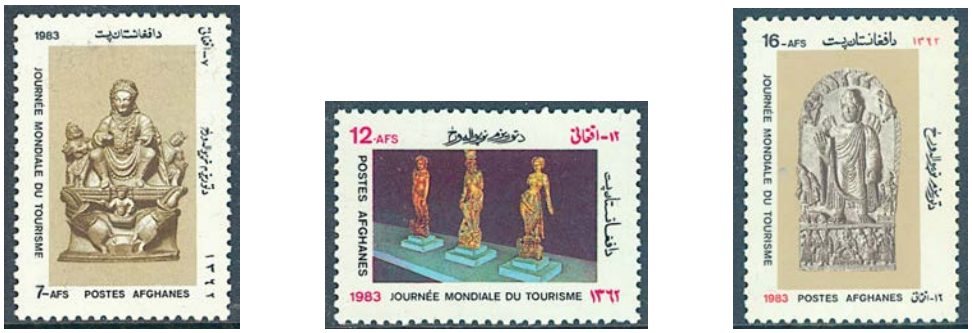
I. De la préhistoire à l'indépendance (...-1919)

Des outils rudimentaires en pierre attestent d'une présence humaine en Afghanistan depuis plus de 100.000 ans. L'Afghanistan a d'abord fait partie de l'empire mède, ensuite de l'empire achéménide perse (550-330 a.C.), fondé par Cyrus le Grand. La chute de cet empire, après les victoires d'Alexandre le Grand, font entrer l'Afghanistan dans la zone hellénistique.

C'est dans la région de la Bactriane, dans le nord-est de l'Afghanistan actuel, que l'influence gréco-macédonienne s'est le plus nettement manifestée. Les cités de Bactres (Balkh), Aï Khanoum et Begrâm contiennent de vastes sites archéologiques où de splendides vestiges de l'art hellénique ont été trouvés. Les pillages et les dévastations causés par la longue guerre civile et le vandalisme des talibans ont cependant causé des dégâts irréparables aux restes de cette civilisation. Surtout à Aï Khanoum, les dégradations et les destructions font qu'il ne reste pratiquement plus rien de la vieille cité.

1973, n°s 968 & 969
Vestiges du site archéologique d'Aï Khanoum, actuellement dévasté

Les successeurs d'Alexandre le Grand n'ont pas contrôlé longtemps la Bactriane, où ils ont rapidement été remplacés par des potentats locaux, qui ont cependant conservé l'héritage culturel des Grecs. Ce sont les royaumes indo-grecs, qui se développent vers l'est et englobent la région de Gandhara.



1983, n°s 1128/1130
Vestiges de la culture indo-grecque

Au cours du premier siècle p.C., les régions de la Bactriane et de Gandhara sont progressivement incorporées dans l'empire Kouchan, qui va se maintenir jusqu'au milieu du troisième siècle p.C.

Entretemps, le bouddhisme avait fait son entrée en Afghanistan, et le mélange de l'influence hellénistique avec des éléments bouddhiques a donné lieu à un art et à une culture que l'on appelle le gréco-bouddhisme.

Les vestiges les plus imposants de ce gréco-bouddhisme se trouvent à Balkh (l'ancienne Bactres, la capitale de la Bactriane). Balkh a été pendant des siècles un des centres les plus importants du bouddhisme, avec de très nombreux monastères, jusqu'à l'arrivée de l'Islam. La ville de Balkh sera entièrement détruite en 1221 par les troupes mongoles de Gengis Khan.

Au fur et à mesure que le temps avance, l'influence hellénistique est en nette régression, tandis que l'on voit de plus en plus de constructions bouddhiques s'élever (monastères, stupas).

1932, n° 264

1934, n° 286

1963, n° 740

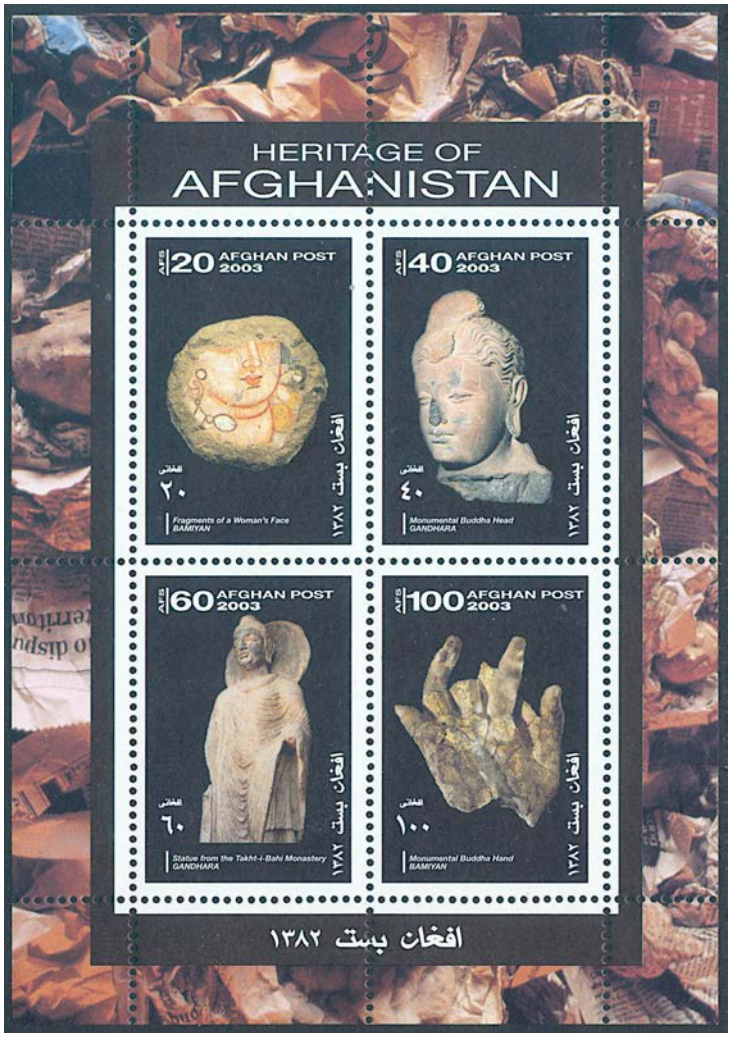
Les ruines de Balkh

1968, n°s 883/884

Trésors de Begrâm (1er – 5e siècle p.C.)

1969, n°s 894/896

Trésors de Begrâm (1er – 5e siècle p.C.)



2003, bloc 85
Exemples de l'art gréco-bouddhique, à Bâmiyân et Gandhara

1973, n° 967
Le stupa de Hadda

1985, n° 1256
Le stupa de Guldara

Les vestiges bouddhiques les plus célèbres de l'Afghanistan sont sans conteste les deux statues géantes de Bouddha, à Bâmiyân. Elles ont été creusées entre 300 et 700 dans la paroi rocheuse de la falaise, à une hauteur de 2500 mètres. La première avait une hauteur de 53 mètres, la deuxième de 38 mètres.

Malgré leur importance historique et culturelle, et malgré le fait qu'elles étaient classées au patrimoine mondial de l'UNESCO, ces deux statues ont été entièrement détruites avec de la dynamite par les talibans, qui estimaient qu'elles étaient contraires aux principes islamiques. Cet acte de barbarie a eu lieu le 11 mars 2001.

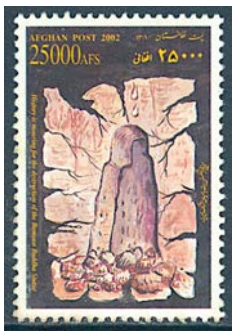
1951, n° 358

1965, n° 790

1979, n° 1049

Le site de Bâmiyân, avec les statues de Bouddha

1985, n° 1258



2002, n° 1550

La plus grande des deux statues, avant et après son dynamitage

Pendant les premiers siècles de notre ère, l'Afghanistan tire de grands profits du commerce qui s'est établi entre le monde gréco-romain et la Chine, le long de la route de la soie. Cette route traverse en effet le nord de l'actuel Afghanistan.

Turquie, 1982, timbre du bloc 23

La route de la soie qui passe par le nord de l'Afghanistan

Au début du 9e siècle, la dynastie salmanide occupe la majeure partie de l'Afghanistan actuel. Elle proclame son indépendance vis-à-vis du califat de Bagdad, et reste au pouvoir jusqu'au début du 11e siècle.

Au début du 11e siècle, les Salmanides sont remplacés par les Ghaznévides, dont le sultan Mahmoud de Ghazni est le principal dirigeant. Il mène dans le premier quart du 11e siècle d'incessantes campagnes en Inde, pillant et dévastant tous les territoires conquis.

2007, n° 1638
Mahmoud de Ghazni

Mais après la mort de Mahmoud de Ghazni en 1030, cet empire se disloque, et il est remplacé d'abord par les Ghorides (12e siècle), puis par les Seldjoukides, originaires de Turquie.

Les Ghorides ont été de grand bâtisseurs. Les deux vestiges les mieux conservés sont l'arche de Qalai Bust et le minaret de Jam, datant tous deux de la fin du 12e siècle.

1944, n°s 325/326

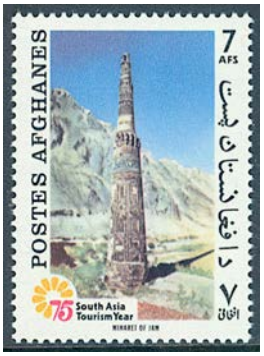
1951, n° 363

1957, n° 459

1978, n° 1029

1984, n° 1191
L'arche de Qalai Bust

1985, n° 1261



1975, n° 1007

1989, n° 1480

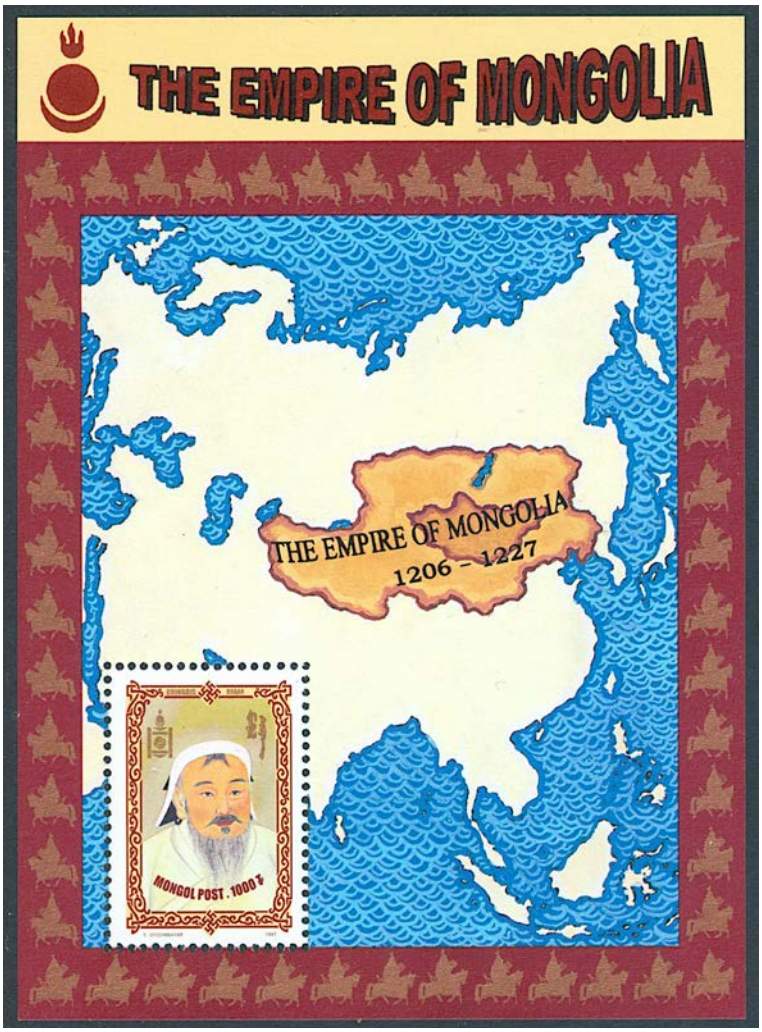
Le minaret de Jam

Mais dans le premier quart du 13e siècle, les troupes mongoles de Gengis Khan envahissent l'Afghanistan.

Au début du 13e siècle, Temüjin, né vers 1150, parvient à unifier les peuples nomades d'Asie centrale, et il reçoit en 1206 le titre de Gengis Khan, c'est-à-dire souverain universel, en tant que fondateur du grand empire mongol.

Mongolie, 1962, n°s 267/270
800e anniversaire de la naissance de Gengis Khan

La vie de Gengis Khan est une suite ininterrompue d'expéditions militaires pour agrandir son empire, et à sa mort en 1227, il contrôle une grande partie de l'Asie. Après ses conquêtes, Gengis Khan règne sur un territoire qui va de la mer Noire à l'océan Pacifique.



Mongolie, 1997, bloc 236
L'empire mongol sous Gengis Khan

Mais Gengis Khan est plus qu'un conquérant : administrateur hors pair, il organise la vie sociale, économique et culturelle de son immense territoire d'une façon très intelligente. Toutes les parties de son empire sont reliées entre elles par des systèmes de communications très perfectionnés et efficaces, et le commerce s'y fait en toute sécurité.

Le meilleur exemple en est le développement de la route de la soie, qui relie les centres commerciaux de la Chine avec le Proche Orient. Cette route de la soie est en fait un réseau de voies de communication, par lesquelles transitent non seulement la soie, mais également de nombreuses autres marchandises, et s'échangent des idées et des techniques.

C'est pourquoi Gengis Khan, malgré sa réputation de seigneur de guerre impitoyable et sanguinaire, doit aussi être reconnu comme l'initiateur d'une période de paix et de stabilité, qui durera tout le 13e siècle, et que l'on nomme, par analogie à la *Pax Romana*, la *Pax Mongolica*.

Cependant, c'est dans le nord de l' Afghanistan qu'il s'est montré le plus impitoyable : ses ambassadeurs y ayant été molestés et y ayant rencontré une résistance inattendue, il a ordonné de ravager, dévaster et brûler tout le pays.

Gengis Khan comprend rapidement qu'il doit assurer sa succession. Il partage son empire entre ses quatre fils Djötchi, Djaghataï, Ögödei et Tolui. Mais, contrairement aux partages en Occident pendant la période féodale, ces quatre fils ne sont que les gouverneurs de leur segment, et ils restent subordonnés au pouvoir central où règne le *khagan* (= khan suprême). Gengis Khan choisit son troisième fils, Ögödei, pour lui succéder sur le trône impérial mongol.

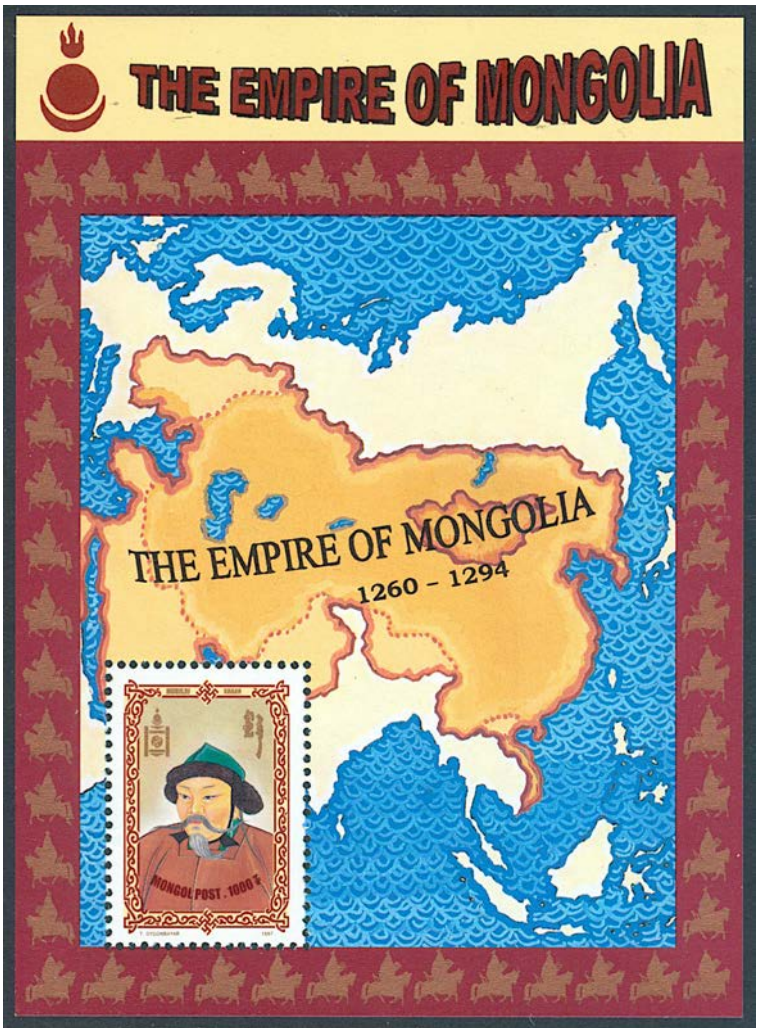
Ögödei règne de 1227 à 1241. Après une période de régence, son fils Güyük est nommé khagan, et règne de 1246 à 1248. Après une nouvelle régence, Möngke, le neveu d'Ögödei et fils de Tolui, devient khagan, et règne de 1251 à 1259. Ensuite, le trône passe au frère de Möngke, Kubilai Khan, qui va régner jusqu'à sa mort en 1294.

Mongolie, 1997, n°s 2115/2117

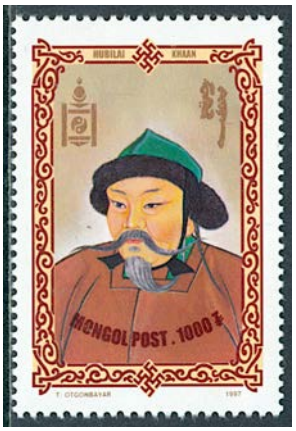
Ögödei Khan *Güyük Khan* *Möngke Khan*

Les empereurs mongols de 1227 à 1259

Ces empereurs continuent l'œuvre de leur père et grand-père Gengis Khan, et les conquêtes se poursuivent par vagues successives. Sous Kubilai Khan, l'empire mongol est à son apogée, allant de la Méditerranée à l'océan Pacifique, incluant la Chine, la Mongolie, l'Asie centrale, le Moyen-Orient, le Proche-Orient, le nord de l'Inde, les steppes russes et une partie de la Sibérie. C'est le plus grand empire territorial jamais constitué.



Mongolie, 1997, bloc 239
L'empire mongol sous Kubilai Khan



Mongolie, 1997, n° 2118
Kubilai Khan

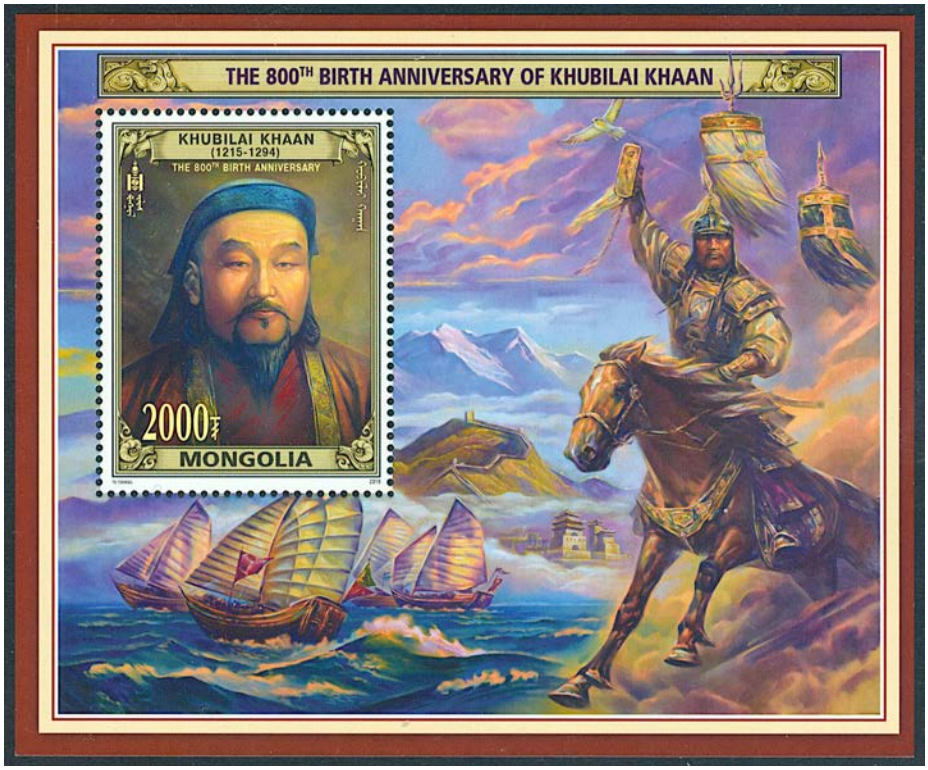
En 1260, Kubilai Khan, qui est en premier lieu intéressé par la Chine, procède à une division définitive de son énorme empire, qui par son étendue devient ingouvernable par un unique pouvoir central. L'empire est scindé en quatre parties :

- Le nord-ouest devient la Horde d'or, correspondant à la Russie et à l'Europe orientale.

- Le Djaghataï au centre, englobant grosso modo le nord de l'Inde et de l'Afghanistan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Kazakhstan et le Kirghizistan. Ce khanat est donné aux successeurs de Djaghataï, le deuxième fils de Gengis Khan. Le successeur le plus célèbre est Timour Lenk, plus connu sous le nom de Tamerlan, qui sèmera la terreur dans toute l'Asie au 14e siècle.

- L'Ilkhan au sud-ouest, correspondant à l'Irak, l'Iran et la Syrie. Cette partie est donnée à Houlagou, un autre fils de Tolui et donc frère de Möngke Khan et de Kubilai Khan.

- La Chine et la Mongolie à l'est. Kubilai Khan, tout en restant officiellement le grand khagan mongol de l'ensemble de ces territoires, se réserve cette partie. Il s'intègre progressivement dans la culture chinoise et adopte complètement le mode de vie chinois.



Mongolie, 2015, bloc 379
Kubilai Khan

Au 14e siècle, l'Afghanistan fais donc partie du Djaghataï, dont le principal gouvernant est Timour Lenk (Tamerlan). Il fait de Samarcande, en Ouzbékistan, sa capitale, et malgré son attitude impitoyable en tant que chef militaire et conquérant, rêvant de reconstituer l'empire mongol unifié, il a également été un grand mécène, stimulant les arts, l'architecture, la culture et la science.

Pakistan, 1997, n° 936

Ouzbékistan, 1995, n° 50

Tamerlan

Ouzbékistan, 1996, bloc 9
Tamerlan

Les successeurs de Tamerlan font d'Hérat, une ville dans le nord-ouest de l'actuel Afghanistan, un place forte du point de vue militaire et un centre important de l'art et de la culture. La France a reproduit l'imposante citadelle d'Hérat sur un timbre en 1991.

France, 1991, Service n° 109
La citadelle d'Hérat

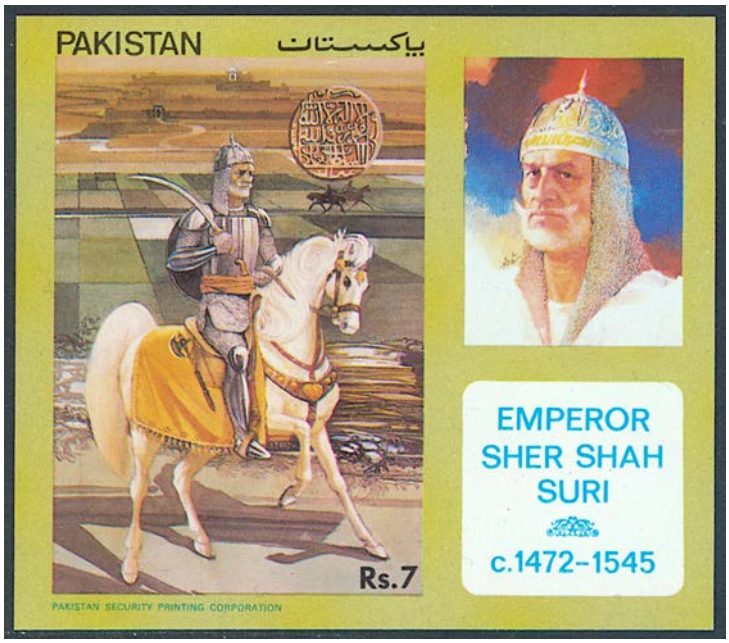
L'empire de Tamerlan se désintègre rapidement, car ses successeurs n'ont pas son énergie conquérante ni son génie militaire. Un de ses descendants, Babur, va cependant parvenir dans le premier quart du 16e siècle à reconstruire un nouvel empire. Partant de Kaboul, il va conquérir la partie orientale de l'Afghanistan, la majeure partie de l'Inde, le Bangladesh et le Pakistan, et édifier ainsi l'empire moghol.

Turquie, 1987, n° 2542
Babur

Babur meurt en 1530, et son fils aîné Humayun lui succède. Humayun doit dès son accession au trône combattre deux adversaires : à l'ouest Bahadur Shah, le sultan de Gujarat, et surtout à l'est Farid Khan, qui prendra plus tard le nom de Sher Shah Suri, un chef d'origine afghane qui s'était rendu maître de tout le Bengale.

Sher Shah Suri remporte en 1539 et en 1540 deux importantes victoires contre Humayun, qui est contraint de se réfugier en Iran, où il reste pendant quinze ans. Sher Shah Suri réinstalle une nouvelle dynastie afghane à Delhi, mais il meurt en 1545 et ses successeurs n'ont pas son envergure.

Inde, 1970, n° 297



Pakistan, 1991, bloc 5
Sher Shah Suri

Humayun, sentant le moment venu, rentre en 1555 en Inde, défait le successeur de Sher Shah Suri, et reprend son trône à Delhi.

L'Afghanistan sera alors pendant plus d'un siècle et demi l'objet d'une guerre incessante entre deux empires pour la domination du territoire : à l'est l'empire moghol, où les successeurs de Babur contrôlent la partie orientale de l'Afghanistan actuel, et à l'ouest l'empire perse, qui contrôle la partie occidentale.

En Perse, c'est la dynastie safavide qui est au pouvoir, mais elle est déjà en déclin suite à d'incessantes luttes internes. Le commandant de Kandahar, Mirwais Khan Hotak, constatant la faiblesse perse, en profite en 1709 pour assassiner le gouverneur qui dirigeait la province au nom du Shah de Perse. Il proclame l'indépendance de l'Afghanistan, et est le fondateur de l'éphémère dynastie Hotaki. Mirwais Khan Hotak meurt en 1715 et son fils, Mahmoud Hotaki, parvient même en 1722 à occuper la Perse et à évincer la dynastie safavide.

1961, n°s 516/517

2007, n° 1637

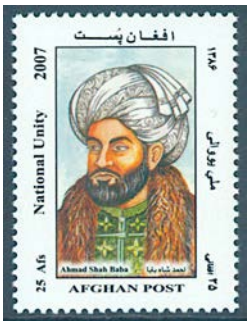
Mirwais Khan Hotak

La suprématie afghane est cependant de très courte durée, car Afshar, le chef d'une tribu iranienne, chasse les Afghans en 1736 et prend le pouvoir sous le nom de Nadir Shah, aussi bien en Perse qu'en Afghanistan. Mais le coût très élevé en hommes et en argent des incessantes campagnes de Nadir Shah contre les Ottomans et les Russes le rendent impopulaire, et il est assassiné en 1747.

À sa mort, les tribus afghanes sentent le moment propice pour se soulever contre la domination des Perses. Leur leader est Ahmad Khan Abdali, qui, après sa victoire, prend le nom d'Ahmad Shah Durrani.

Il s'empare de Kaboul en 1748, rejette les forces perses en dehors des frontières de l'Afghanistan, et conquiert une grande partie du Pakistan actuel (Cachemire, Sind, Pundjab). Il va régner sur l'Afghanistan jusqu'à sa mort en 1772, et il est le fondateur de la dynastie Durrani, qui va perdurer jusqu'en 1826.

1962, n°s 605/607



2007, n° 1636

Ahmad Shah Durrani

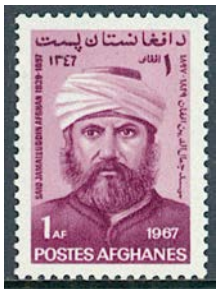
Après la mort d'Ahmad Shah, le manque d'envergure de ses successeurs affaiblit rapidement la dynastie Durrani, et en 1826, Dost Mohammad Khan s'empare du pouvoir, fonde la dynastie Barakzai et fait du pays *"l'émirat d'Afghanistan".* La dynastie Barakzai va rester au pouvoir jusqu'en 1973.

Dost Mohammad Khan va d'abord régner sur l'Afghanistan de 1826 à 1839. C'est l'époque où deux nations européennes commencent à s'intéresser à l'Afghanistan pour des raisons commerciales et stratégiques : la Grande-Bretagne et la Russie. Les Afghans se déclarent alternativement en faveur de l'une ou de l'autre, pesant les avantages qu'ils espèrent obtenir de ces éphémères alliances.

En 1839 commence la *première guerre anglo-afghane*, qui va durer jusqu'en 1842. Les Anglais déposent Dost Mohammad Khan, qui doit se réfugier dans les montagnes. Mais Wazir Akbar Khan, le fils de Mohammad Khan, dirige la résistance contre les Anglais et leur inflige une sévère défaite en 1842. Des milliers de civils et de militaires britanniques sont massacrés et seulement une dizaine d'Anglais parvint à échapper à la mort dans l'enfer afghan. Le trône d'Afghanistan est restitué à Dost Mohammad Khan, qui va gouverner le pays jusqu'à sa mort en 1863 et qui va parvenir à unifier complètement le territoire afghan.

1976, n° 1017
Wazir Akbar Khan

Un des opposants les plus fanatiques contre l'influence des puissances occidentales au 19e siècle est Sayyid Jamal al-Din, un réformateur islamiste afghan qui prône que les musulmans doivent tous adhérer à un panislamisme unifié, ce qu'il considère comme le seul moyen de résister aux aspirations coloniales des puissances européennes.



1967, n°s 854/855

1977, n° 1024

Sayyid Jamal al-Din

Après leur catastrophe de 1842, les Anglais ont attendu jusqu'à la mort de Dost Mohammad Khan en 1863 pour intervenir une nouvelle fois. Après une courte guerre familiale, c'est un des fils de Dost, Sher Ali Khan, qui s'empare du pouvoir et qui va le garder jusqu'en 1879.

1951, n°s 384 & 386
Sher Ali Khan

Choisissant le camp russe dans l'éternelle rivalité entre la Grande-Bretagne et la Russie en Asie centrale, Sher Ali Khan est à l'origine de la *deuxième guerre anglo-afghane*, qui se déroule de 1878 à 1880, et qui se termine cette fois-ci par une victoire complète des forces britanniques.

Sher Ali Khan meurt pendant sa tentative de se réfugier en Russie, et les Anglais placent Abdur Rahman Khan sur le trône afghan, un petit-fils de Dost, qui est nettement plus docile envers les Britanniques.

La deuxième guerre anglo-afghane se termine par le traité de Gandamak, signé le 26 mai 1879. Par ce traité, l'Afghanistan garde officiellement sa souveraineté, mais devient en pratique un protectorat de la Grande-Bretagne, qui prend les relations extérieures et la défense à sa charge. Une partie du territoire de l'Afghanistan est cédée à l'Inde anglaise.

Abdur Rahman Khan reste à la tête de l'Afghanistan anglicisé jusqu'à sa mort en 1901. Pendant ces deux décennies, il continue d'unifier le pays, soumettant l'un après l'autre les innombrables ethnies afghanes. Il développe et organise une véritable armée de métier, et il met en place une administration moderne et efficace. Il est enterré à Kaboul.

1966, n°s 817 & 818
Le palais d'Abdur Rahman *Le tombeau d'Abdur Rahman*

Le successeur d'Abdur Rahman est son fils Habibullah Khan. Celui-ci parvient, au grand déplaisir des Anglais, à maintenir la neutralité de l'Afghanistan pendant la première guerre mondiale. Il est assassiné en 1919, ce qui n'est pas étonnant, car l'arrivée au pouvoir en Afghanistan s'accompagne toujours des traditionnels conflits familiaux, où les assassinats sont monnaie courante.

Son successeur en 1919 est son frère Nasrullah Khan, qui est évincé après une semaine par son neveu Amanullah Khan, et qui sera lui aussi assassiné en 1920.

II. Les timbres-poste (1871-...)

Les premiers timbres de l'Afghanistan ont été émis en 1871, sous Sher Ali Khan. Ces timbres sont circulaires, et représentent une tête de lion. Ce même motif sera repris dans les émissions ultérieures pendant presque dix ans, jusqu'en 1880. Il est étonnant que ces timbres sont connus dans le monde philatélique comme les "têtes de tigre", alors qu'il s'agit de la tête d'un lion !

Ces timbres sont extrêmement difficiles à trouver en bon état, pour deux raisons :

- Ils étaient le plus souvent coupés en rond, d'une façon très peu soignée.
- Il n'y avait pas de véritables oblitérations, mais l'annulation se faisait soit en déchirant un morceau du timbre, soit en le maculant avec un encre très grasse ou avec un trait de plume. Ces trois procédés, qui ont eu cours jusqu'en 1892, étaient parfois employés simultanément.

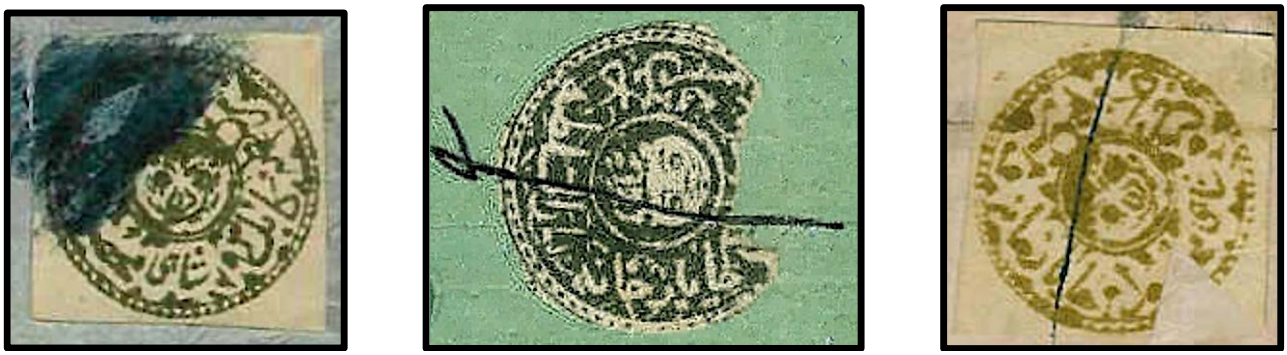
La facture de ces timbres étant extrêmement rudimentaire, ils sont très faciles à reproduire, et la grande majorité des timbres en bon état que l'on retrouve sur les sites de vente sont des contrefaçons. Une expertise ultra-sérieuse est requise pour ces timbres.

Les timbres représentés ci-dessous sont tous des facsimilés, provenant de l'excellent site internet *stampdomain.com*, dans la rubrique *Stamps and postal history of Afghanistan*, par Robert Jack, un spécialiste de renommée mondiale pour la philatélie de l'Afghanistan.

1872-1880, Exemples des timbres dits "têtes de tigre" (fac-similés)

Exemple de l'annulation des timbres en les mutilant (fac-similé)

Exemples de l'annulation des timbres en les mutilant (fac-similés)



Exemples de l'annulation des timbres à l'encre grasse ou avec un trait de plume (fac-similés).
Les deux derniers timbres ont également été mutilés (fac-similés)

Jusqu'en 1891, les timbres sont toujours circulaires, mais la tête de lion du centre est remplacée par la simple mention de la valeur. Dans le cercle autour de la valeur, l'année est mentionnée, le tout en caractères arabes.

Exemples des timbres entre 1881 et 1891 (fac-similés)

À partir de 1892, l'aspect des timbres devient de plus en plus "normal", bien que la qualité du papier et de l'impression reste médiocre jusque vers 1927. Il faut attendre les années 1930 pour voir des monuments ou des paysages sur les timbres et l'année 1938 pour voir une première effigie sur les timbres (Nadir Shah).

Il semble que l'Afghanistan ait été très fier de son indépendance, car à partir de 1920, le pays a émis pratiquement chaque année des timbres commémoratifs pour célébrer l'anniversaire de cette indépendance de 1919, et cela jusqu'en 1973. Il suffit d'en montrer quelques-uns.

1928, n° 235

1931, n° 250

1933, n° 272

1934, n° 273

1935, n° 289

1936, n° 293

1937, n° 294

1938, n° 295

1939, n° 296

Avec l'effigie de Nadir Shah

Exemples des timbres émis chaque année pour commémorer l'anniversaire de l'indépendance

Il y a un sport qui est représenté de très nombreuses fois sur des timbres afghans : c'est le bouzkachi, un sport équestre qui se joue dans toute l'Asie centrale, mais qui est le sport national en Afghanistan où il est pratiqué depuis des siècles. Le bouzkachi se joue entre deux équipes de dix cavaliers, qui doivent ramener la carcasse d'une chèvre ou d'un mouton au pied de l'arbitre, en galopant entre des adversaires qui tentent de désarçonner, à grands coups de botte et de fouet, le cavalier qui tient la carcasse. C'est un jeu extrêmement violent et brutal, dont les règles ne sont pas officiellement définies et ou "beaucoup" est permis.

La légende - mais est-ce bien une légende ? - raconte que jusqu'à la fin du 19e siècle, en périodes de guerre, la carcasse d'un animal était quelquefois remplacée par un prisonnier vivant...

1957, n° 455

1984, n° 1197

1960, n°s 496

1960, n° 497

1961, n° 546

1961, n° 547

1963, n° 546A

1969, Michel n° 1043

1960, n° 514

1961, n° 513A

1961, n° 514A

1964, n° 513B

1981, n°s 1070/1071

1984, n° 1197

Le bouzkachi

Il est plutôt comique de constater que, dans la série de trois timbres consacrée en 1968 aux Jeux olympiques de Mexico, un des timbres représente le bouzkachi, qui est tout sauf un sport olympique. Et la poste afghane a récidivé en 1980, pour les Jeux olympiques de Moscou...

1968, n° 873

1980, n° 1064

Le bouzkachi, sur des timbres consacrés aux Jeux olympiques de Mexico en 1968 et à ceux de Moscou en 1980

Et la poste afghane persévère dans l'absurde : pour les Jeux olympiques de Mexico en 1968 et de Moscou en 1980, en plus des timbres consacrés au jeu de bouzkachi, elle émet dans les deux cas un autre timbre représentant des cavaliers au galop essayant de toucher avec une lance ou un trident un objet à moitié enterré. Ici aussi, la légende (?) raconte que "l'objet" à atteindre était parfois la tête de prisonniers enterrés jusqu'au cou, avec seulement la tête qui dépassait du sol...

1968, n° 872

1980, n° 1063

Jeux olympiques de Mexico en 1968 et de Moscou en 1980
Cavaliers à la lance, sport aussi peu olympique que le bouzkachi...

III. L'Afghanistan indépendant (1919-...)

Dès son avènement en 1919, Amanullah Khan provoque les Anglais et attaque leurs garnisons. La *troisième guerre anglo-afghane* se déroule alors en 1919. Elle se termine par une facile victoire des forces anglaises, mais le gouvernement de Londres, affaibli par la première guerre mondiale, préfère ne pas s'empêtrer dans un éternel conflit en Afghanistan et entame des négociations avec les leaders afghans, qui débouchent sur le traité de Rawalpindi, signé le 8 août 1919.

Par ce traité, la Grande-Bretagne reconnaît l'indépendance complète de l'Afghanistan. C'est en fait le tout premier acte de la décolonisation mondiale qui se déroulera au 20e siècle.

1988, nn° 1413

2003, n° 1582

Commémoration annuelle de l'indépendance de 1919

Habibullah Khan (1901-1919) et surtout Amanullah Khan (1919-1929) profitent des excellentes structures mises en place par leur père Abdul Rahman Khan, et continuent de moderniser le pays, mais ils sont de plus en plus confrontés à l'opposition des milieux religieux intégristes et conservateurs.

Mais les réformes (interdiction du port du voile pour les femmes, éducation scolaire obligatoire pour les garçons et les filles, etc...) sont trop rapides pour ce pays à la mentalité archaïque, et la guerre civile éclate quand même en novembre 1928. Dans l'espoir de rétablir le calme, Amanullah Khan abdique en 1929 et part en exil en Europe.

Pendant neuf mois, Habibullah Kalakani, un leader religieux, va diriger l'Afghanistan, annuler toutes les réformes précédentes et établir un régime religieux. C'est un taliban avant la lettre...

Heureusement, Mohammad Nadir Khan, un membre de la famille royale, parvient facilement à vaincre les milices armées de Kalakani, qui est exécuté, et Nadir Khan se proclame roi d'Afghanistan le 17 octobre 1929 sous le nom de Nadir Shah. Il va consolider son pouvoir en éliminant d'abord les partisans du roi Amanullah Khan, dont les réformes ne sont pas réintroduites. Nadir Shah va cependant lui aussi moderniser le pays, mais d'une façon plus prudente, plus lente te plus progressive.

1940, n° 312

1950, n°s 350/351

1951, n° 376

1965, n° 794

1961, bloc 10

1939, n°s 307/308

1942, Michel n° 190a

1944, Michel n° 290b
Nadir Shah

1947, Michel n° 290c

Mais pour les uns, surtout les anciens partisans d'Amanullah Khan, la modernisation n'est pas assez rapide, tandis que pour les religieux conservateurs, elle va trop loin. Nadir Shah mécontente ainsi tout le monde, et il est assassiné le 8 novembre 1933.

Son successeur est son fils Mohammad Zahir Shah, qui va régner sur l'Afghanistan de 1933 à 1973.

Le nombre de timbres à l'effigie de Zahir Shah est assez élevé, car, en plus des timbres d'usage courant à son effigie, chaque année des timbres étaient émis pour commémorer l'anniversaire du roi.

1939, n°s 309/311

1943, n° 320

1951, n°s 385 & 387

1951, n°s 360 & 362

1951, n° 368

1957, n° 462

1951, n°s 369/370

1957, n°s 463/464

1951, n° 371/373

1957, n° 465

Le roi Mohammad Zahir Shah

1961, n°s 562/563

1962, n°s 680/683
Le roi Mohammad Zahir Shah

Jusqu'en 1953, Il continue la politique prudente de son père, menant son pays petit à petit dans une voie plus moderne et plus démocratique. Il est soutenu dans ces efforts par ses deux oncles, qui occupent successivement et pendant vingt ans la fonction de premier ministre, l'aîné de 1933 à 1946, le cadet de 1946 à 1953.

Le conflit le plus important de cette période est la révolte de plusieurs tribus de l'est de l'Afghanistan. Cette révolte commence en 1944 et ne termine qu'à la fin de 1946, après un bombardement intensif des campements des rebelles.

Mais le problème majeur auquel le roi Zahir sera confronté pendant pratiquement tout son règne est celui des Pachtounes.

Les Pachtounes sont un peuple que l'on retrouve surtout dans le nord du Pakistan et dans le sud et l'est de l'Afghanistan. En Afghanistan, ils forment presque la moitié de la population. Après l'indépendance accordée à l'Inde britannique en 1947 et la création du Pakistan, le gouvernement afghan estime que les Pachtounes doivent avoir l'opportunité de choisir soit pour le Pakistan, soit pour l'Afghanistan. Cela consistait en fait à ne plus reconnaître les frontières qui existaient depuis plus d'un demi-siècle (la "ligne Durand", fixée en 1893) entre l'Afghanistan et l'Inde britannique d'abord, et depuis 1947 entre l'Afghanistan et le Pakistan.

Certains demandaient même la création d'un Pachtounistan indépendant, mais qui serait en pratique soumis à l'Afghanistan.

Cette politique se retrouve dans les timbres-poste : depuis 1951, le pays émet presque chaque année des timbres pour la *"La Journée du Pachtounistan"*.

1951, n°s 378/379

1952, n°s 392/393

1954, n°s 417/418

1961, n°s 556/557

1969, n° 899

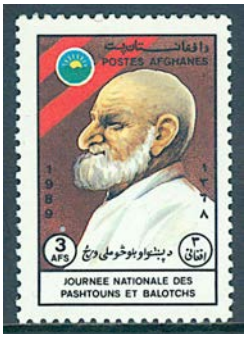
Exemples des timbres émis annuellement pour la "Journée du Pachtounistan"

Un Afghan qui a toujours soutenu la cause des Pachtounes, mais avec une grande modération, est Abdul Ghaffar Khan. Grand partisan de la non-violence, il a été appelé le "Ghandi afghan". Dans ses efforts non-violents pour obtenir la création d'un Pachtounistan indépendant, il s'est heurté aussi bien au Pakistan, qui trouvait qu'il allait trop loin, qu'au gouvernement afghan, qui estimait qu'il n'allait pas assez loin...

1987, n° 1380

Inde, 1993, n° 1192

Abdul Ghaffar Khan



1989, n° 1465

Territoires habités par les Pachtounes et les Baloutches (Extrait de Wikipedia)

Le grand animateur de la politique pour réunir les Pachtounes sous le drapeau afghan est Mohammed Daoud Khan, un membre de la famille royale. Il est premier ministre de l'Afghanistan de 1953 à 1963, et c'est sous son gouvernement que le conflit avec le Pakistan au sujet des Pachtounes devient une véritable guerre ouverte, de 1960 à 1963. Daoud Khan obtient l'aide de l'Union soviétique, qui voit dans cette guerre une opportunité pour accroître son influence en Asie centrale.

Mais à cause de cette guerre, Daoud devient de plus en plus impopulaire en Afghanistan :

- La guerre provoque une grave crise économique, engendrant la misère et la famine.
- L'influence grandissante de l'Union soviétique est vue d'un très mauvais œil par la majorité de la population.
- Les tribus non-pachtounes craignent à juste titre que les Pachtounes domineront rapidement tout le pays, à leur détriment.
- Les mesures que Daoud Khan prend pour moderniser et occidentaliser son pays irritent fortement les autorités religieuses très conservatrices.

Cela provoque la démission forcée de Daoud Khan en 1963, ce qui améliore immédiatement les relations avec le voisin pakistanais.

1976, n°s 1020/1022
Mohammed Daoud Khan

Les Baloutches, un peuple dont la majorité vit au Pakistan et en Iran, occupent également le sud de l'Afghanistan. Tout comme les Pachtounes, les Baloutches se sont plusieurs fois révoltés, surtout au Pakistan, pour obtenir la création d'un Baloutchistan indépendant, mais sans succès. Pour amadouer les Baloutches, la poste afghane a remplacé depuis 1984 les timbres annuels de *"La Journée du Pachtounistan"* par des émissions consacrées à *"La Journée du Pachtounistan et du Baloutchistan"*...

1984, n° 1189 *1985, n° 1240* *1986, n° 1323*
La "Journée du Pachtounistan" est devenue la "Journée du Pachtounistan et du Baloutchistan"

En 1963, c'est le roi Zahir Khan lui-même qui prend les choses en main, après la démission forcée de Daoud Khan. En 1964, il promulgue une nouvelle constitution, qui fait de l'Afghanistan une pays démocratique. La liberté de presse et d'expression et accordée, et cette nouvelle monarchie parlementaire permet la tenue d'élections libres en 1965 et 1969.

1965, n° 799
Commémoration de la constitution, promulguée en 1964

Le régime parlementaire instauré par le roi est démocratique, mais instable. De nouveaux partis politiques voient le jour et se développent rapidement, comme les partis communiste et islamiste. Ces deux partis vont jouer un rôle crucial dans le demi-siècle à venir.

Le 17 juillet 1973, le roi est renversé par son ex-premier ministre Mohammed Daoud Khan, qui abroge la constitution de 1964, proclame la république, se nomme lui-même président et crée le *Parti révolutionnaire national*, le seul parti autorisé. Les libertés de la période royale sont supprimées et l'opposition est muselée.

Le président Daoud Khan
1974, n°s 996/999
Premier anniversaire de la proclamation de la République afghane

1976, n° 1019

1977, n° 1025

Troisième et quatrième anniversaire de la République afghane

1975, n°s 1015/1016
Le président Mohammed Daoud Khan

1978, n°s 1029B/1029D
Le président Mohammed Daoud Khan

Probablement suite au mauvais souvenir qu'il a laissé dans le pays en tant que premier ministre au début des années 1960, la popularité de Daoud Khan reste très basse. Il essaie de rehausser son prestige en se détournant de plus en plus de l'Union soviétique et en éliminant les communistes de tous les postes responsables dans son administration. Il se retrouve donc comme en 1963, avec des ennemis de tous côtés : les communistes qu'il élimine, les libéraux à cause de son régime autoritaire et les religieux conservateurs à cause de ses réformes pour moderniser le pays.

Il essaie de renverser la vapeur en promulguant une nouvelle constitution en 1977 et en organisant des élections présidentielles la même année, qu'il gagne facilement, grâce à son système de parti unique.

Le président Mohammed Daoud Khan
1977, n°s 1023A/1023D
Promulgation d'une nouvelle constitution et élections présidentielles

1978, n° 1029A
Daoud Khan vainqueur des élections de 1977

Mais les tentatives de Daoud Khan pour convaincre la population du bien-fondé de sa politique échouent, et un nouveau coup d'État à lieu le 28 avril 1978. Daoud Khan et plusieurs membres de sa famille sont assassinés. Ce coup d'État, réalisé par les éléments communistes de Kaboul, reçoit le nom de *"Révolution de Saur"* (Saur est le deuxième mois du calendrier persan).

Jusqu'en 1989, la poste afghane va émettre chaque année un timbre pour commémorer la *"Révolution de Saur"* de 1978.

1982, n° 1094

1984, n° 1164

1985, n° 1217

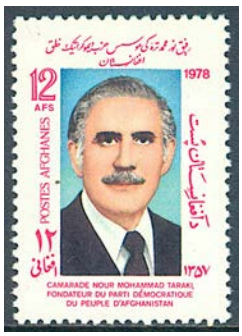
1989, n° 1457

Commémorations annuelles de la "Révolution de Saur"

Les communistes ont donc pris le pouvoir en 1978, mais rapidement, deux tendances vont s'opposer et finalement se combattre : la tendance *"Khalq"*, dont les adhérents sont surtout des Patchounes habitant les campagnes, et la tendance *"Parcham"*, plus modérée, qui recueille ses membres surtout dans les milieux plus évolués des villes.

Les leaders de la tendance *"Khalq"* sont Nour Mohammad Taraki et Hafizullah Amin, le leader de la tendance *"Parcham"* est Babrak Karmal.

Le pays change de nom et devient maintenant la *"République démocratique d'Afghanistan"*, avec Taraki comme président et Amin comme premier ministre.



1978, n° 1036

1979, n° 1041

1979, n° 1045

Le président Nour Mohammad Taraki

Mais la discorde s'installe très rapidement entre Taraki et Amin concernant la stratégie à suivre pour faire de l'Afghanistan un pays communiste, et le 14 septembre 1979, Amin prend le pouvoir et fait assassiner Taraki.

Cependant, l'Union soviétique se méfie d'Amin, qu'elle juge trop peu docile, et dès le 27 décembre 1979, les troupes soviétiques envahissent l'Afghanistan. Hafizullah Amin est assassiné à son tour, le même jour.

L'occupation soviétique va durer presque dix ans, jusqu'en 1989. Cette occupation est très mal perçue par la population, et des milices armées, les Moudjahidines, soutenues par le Pakistan et les États-Unis, combattent avec acharnement les troupes soviétiques.

Les Russes placent Babrak Karmal, le leader de la tendance *"Parcham"*, à la tête de l'État, mais ce n'est qu'une marionnette entre les mains de Moscou. Il ne se montre pas à la hauteur de sa tâche, incapable de réprimer la résistance armée des Moudjahidines. Parmi ceux-ci, un des commandants énergiques dans la lutte contre les troupes soviétiques est Ahmad Shah Massoud.

2002, n° 1549

France, 2003, n° 3594

Ahmad Shah Massoud

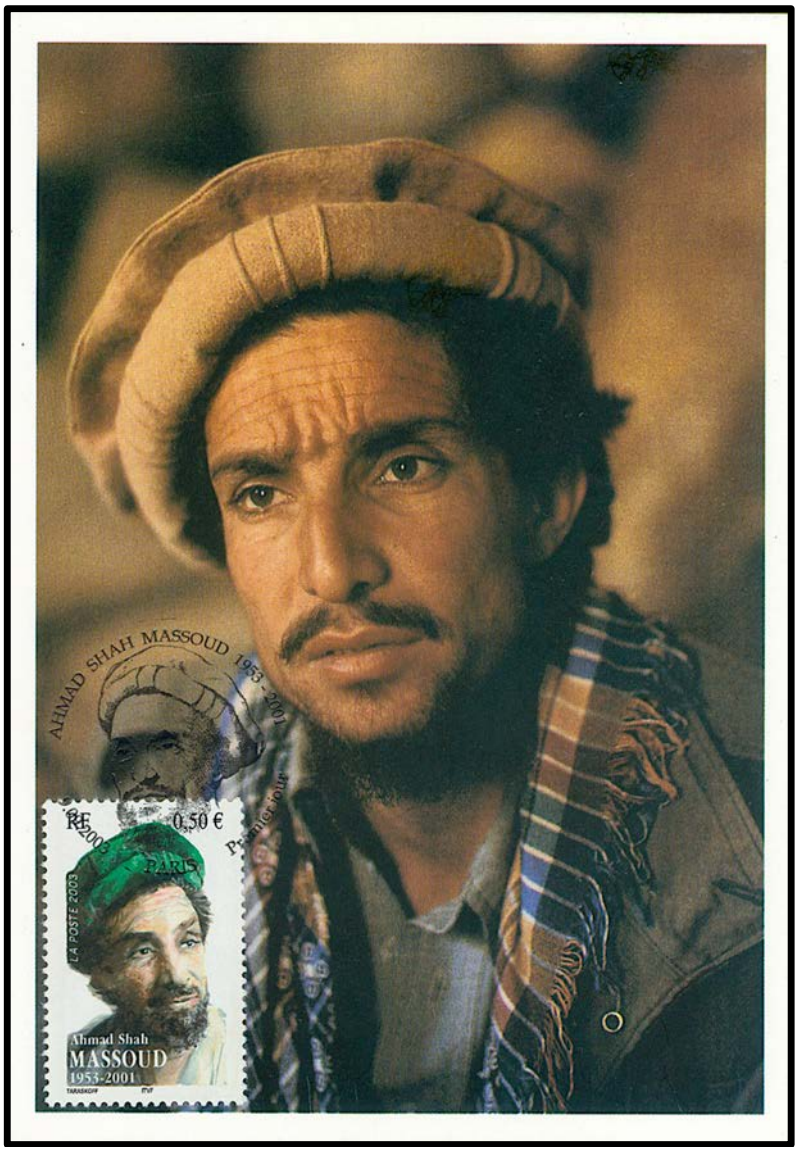
À partir de 1979, pendant dix ans Massoud va diriger la rébellion contre l'envahisseur soviétique, dans son Panjshir natal.

Il résiste victorieusement à toutes les offensives soviétiques, mais il est plus qu'un chef de guerre : il se révèle un administrateur et un organisateur de taille, en transformant la région qu'il contrôle en un état de droit, avec Talokhan comme capitale.

Il entre dans Kaboul libérée en 1992, et devient ministre de la défense. Il ne parvient cependant pas à éviter une sanglante guerre civile, qui met les extrémistes islamiques "Taliban" au pouvoir. Démocrate, soucieux d'éducation et d'égalité des sexes, il doit fuir la capitale en 1996 et entre une nouvelle fois dans la résistance armée.

Chef incontesté de la résistance, il essaie d'attirer l'attention du monde entier sur le problème afghan. Il est le seul leader afghan reconnu comme interlocuteur valable par le monde occidental.

Il est assassiné le 9 septembre 2001, deux jours avant l'attentat contre les tours WTC de New York, par deux intégristes islamiques qui se font passer pour journalistes.



France, carte maximum de 2003 avec le timbre n° 3594
Ahmad Shah Massoud

Les timbres émis pendant la décennie de l'occupation soviétique démontrent clairement la mainmise communiste sur le pays : plusieurs timbres sont émis à la gloire de Lénine.

1980, n° 1058

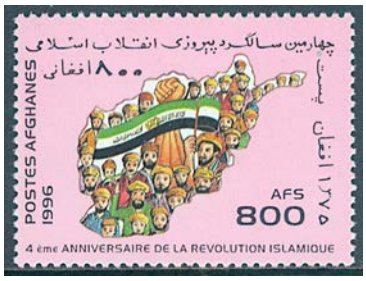
1986, n° 1299
Lénine

1987, n° 1369

L'Union soviétique comprend vite dans quel guépier elle s'est engagée en intervenant en Afghanistan. Elle essaie de redresser la situation en remplaçant Babrak Karmal en 1987 par Mohammad Najibullah.

Celui-ci ne survit que grâce à l'aide financière, économique et militaire de l'Union soviétique, qui a choisi dès 1987 de se retirer de l'Afghanistan. Les dernières troupes soviétiques quittent le pays en 1989, et l'Afghanistan entre dans une période de guerre civile.

Le régime de Najibullah s'effondre en 1992, à cause de multiples trahisons et défections dans ses propres rangs. Il est contraint de démissionner en avril 1992. Il se réfugie dans le bâtiment des Nations-Unies de Kaboul, où il reste jusqu'en 1996. Mais le 27 septembre 1996, il est capturé par les Talibans, torturé et exécuté.



1996, n° 1517
Quatrième anniversaire de la chute du régime communiste de Najibullah

Mais malgré plusieurs tentatives de paix et de réconciliation, la guerre civile se poursuit jusqu'en 1996. De nombreuses factions se combattent, soutenues soit par l'Iran, soit par les États-Unis, soit par le Pakistan. Le personnage le plus intransigeant est Gulbuddin Hekmatyar, islamiste de la tendance d'Oussama ben Laden, qui fait bombarder Kaboul, y faisant des dizaines de milliers de victimes. Surnommé le *"boucher de Kaboul"*, Il est considéré internationalement comme un terroriste impénitent.

La victoire finale revient finalement en 1996 aux milices des Talibans, qui s'emparent de Kaboul le 27 septembre 1996 et créent *l'Émirat islamique d'Afghanistan*. Ils y imposent une législation islamique intégriste, où les femmes perdent tous leurs droits (défense de travail, d'enseignement, de réunion, d'occupation de postes dans la justice et l'administration, etc.).

Les Talibans parviennent à se maintenir au pouvoir jusqu'en 2001, mais tout va changer après les attentats du 11 septembre 2001, avec la destruction de tours du World Trade Center à New York.

Devant le refus des Talibans de collaborer avec les pays occidentaux dans la lutte contre le terrorisme d'Al-Qaïda, mené par Oussama ben Laden, les États-Unis et la Grande-Bretagne regroupent les factions afghanes anti-taliban, et chassent ceux-ci du pouvoir dans le dernier trimestre de 2001.

Hamid Karzai est placé à la tête de l'État, et un gouvernement d'union nationale est formé. La réconcilition nationale est le souci majeur du nouveau gouvernement, mais c'est une illusion, car il est clair que l'autorité du président Karzai serait nulle sans le soutien militaire de l'Occident.

2002, n° 1551
La réconciliation nationale espérée, mais qui n'a jamais eu lieu

2004, bloc 88
Le président Hamid Karzai

2003, n° 1566

2004, n°s 1597/1598

Le président Hamid Karzai

Des élections présidentielles ont lieu en 2004, qui donnent la victoire à Karzai, suivies d'élections législatives en 2005.

2004, n°s 1599/1600
Élections présidentielles de 2004

2007, n° 1631
Élections législatives de 2005

Karzai se maintient grâce à la présence des forces américaines, mais son autorité se limite en fait à la région de Kaboul, car dans tout le pays, de nombreuses factions occupent des parties du territoire et passent leur temps à se combattre.

Mais les États-Unis se rendent compte, exactement comme les Soviétiques trente ans plus tôt, qu'ils sont empêtrés dans un bourbier sans issue, et projettent de retirer leurs forces en 2021.

Les Talibans en profitent pour amorcer la reconquête du pays, et en août 2021, l'armée américaine quitte la pays dans un chaos indescriptible, causant le désespoir de milliers d'Afghans.

Le 15 août 2021, les Talibans rentrent à Kaboul, et y installent pour la deuxième fois un régime islamique intégriste, intolérant et tyrannique envers les opposants, les intellectuels, et surtout les femmes et les jeunes filles. L'avenir de l'Afghanistan est plus que sombre.

Kazakhstan

Introduction

Le Kazakhstan est un pays de la partie septentrionale d'Asie centrale. Il a des frontières avec la Russie au nord, la Chine à l'est, le Turkménistan, l'Ouzbékistan et le Kirghizistan au sud. À l'ouest, il longe la mer Caspienne. Au sud-ouest se trouve la mer d'Aral, partagée entre l'Ouzbékistan et le Kazakhstan.

Le pays était une des républiques de l'Union soviétique, jusqu'à son indépendance en 1991. C'est une république, dont Astana est la capitale.

Avec sa superficie de 2 724 900 km^2, c'est le quatrième plus grand pays d'Asie, après la Russie, la Chine et l'Inde. Il compte environ 20 millions d'habitants.

Carte du Kazakhstan (extrait du site mapsland.com)

2005, timbres du bloc 25
Le drapeau et les armoiries du Kazakhstan

Histoire

Pour éviter des répétitions inutiles et fastidieuses concernant l'histoire du Kazakhstan jusqu'au 15e siècle, je renvoie au texte de l'Afghanistan ainsi qu'aux textes du livre sur l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Kirghizistan et le Turkménistan. La similitude entre ces histoires est trop grande pour les reprendre séparément chaque fois.

Il suffit de mentionner que le territoire de l'actuel Kazakhstan a été occupé successivement par un grand nombre de peuplades d'origine turque, chinoise, mongole ou persane, qui formaient des empires éphémères et passaient leur temps à se combattre.

Au début du 13e siècle, le Kazakhstan est conquis par les hordes mongoles de Gengis Khan. Lors de la division de l'empire mongol en 1260 entre les fils de Kubilai Khan, la partie méridionale du Kazakhstan actuel fait partie du Djaghataï, tandis que la partie septentrionale fait partie de la Horde d'Or.

Ces deux khanats passent leur temps à se combattre. Initialement, l'avantage est à la Horde d'Or, qui entame son expansion vers le sud, au détriment du Djaghataï. Mais dans la deuxième moitié du 14e siècle, Tamerlan s'impose comme le maître incontesté de l'Asie centrale. Il met fin à l'hégémonie de la Horde d'Or, mais l'empire de Tamerlan se désintègre rapidement après sa mort en 1405, car ses successeurs n'ont pas son énergie conquérante ni son génie militaire.

Le Kazakhstan se dissout en une multitude de petits khanats, la plupart éphémères, jusqu'en 1465, quand est fondé la Khanat kazakh, par Janibek Khan et Kereï Khan.

2015, n° 721
550e anniversaire de la création du Khanat kazakh (1465)

2016, n°s 761/762
Kereï Khan et Janibek Khan

Le Khanat khazak connaît son apogée au 16e siècle16e siècle, sous Kasym Khan, qui a régné de 1511 à 1521. Il est non seulement l'unificateur des nombreuses tribus kazakhes, mais il a également donné au khanat une étendue inégalée, en conquérant les territoires de l'Ouzbékistan et du Kirghizistan actuels, ainsi que des portions de la Chine et de la Sibérie.

Mais, au 17e siècle, les Dzoungars, un peuple nomade venant de Chine, s'installe dans l'est du Khanat kazakh et y crée son propre khanat, le Khanat dzoungar.

Le Khanat kazakh s'affaiblit progressivement dans une guerre sans fin contre son rival, le Khanat dzoungar.

Finalement, en 1718, le Khanat kazakh se scinde en trois fractions, les "jüz" (dont la traduction officielle un peu malheureuse est "horde") : la petite jüz à l'ouest, la moyenne jüz à l'est et la grande jüz - qui est en fait paradoxalement la plus petite des trois - au sud.

Cela affaiblit considérablement l'ensemble du Khanat kazakh, qui sera progressivement incorporé à l'Empire russe à partir de 1731.

U.R.S.S., 1981, n° 4853
250e anniversaire du ralliement du Kazakhstan à la Russie

Chaque jüz avait ses propres dirigeants, mais malgré leur rivalités, ils essaient régulièrement de choisir un khan commun comme dirigeant suprême, dans l'espoir chaque fois déçu d'aboutir à une réunification.

Deux de ces plus importants khans ont été honorés par un timbre-poste :

- Abylkhair Khan, khan de la petite jüz de 1718 à 1748. Il combattit avec succès les Dzoungars, mais, pour obtenir l'aide des Russes dans cette guerre contre les Dzoungars, il accepta en 1731 le protectorat russe sur son khanat. Il s'efforça sans succès d'arriver à la réunification de trois jüz et mourut en 1748.
- Abylai Khan, khan de la jüz moyenne de 1771 à 1781. Il est le seul qui parvint pendant quelques années à réunir les trois jüz, et d'être accepté comme khan commun. Pour sauvegarder une certaine autonomie, il louvoya sans cesse entre ses suzerains russes et ses ennemis Chinois, qui avaient annexé le Khanat dzoungar en 1759.

2001, n°s 267/268
Abylkhair Khan *Abylai Khan*

2022, bloc 146
Abylkhair Khan
(1693-1748)

2021, bloc 134
Abylai Khan
(1711-1781)

2020, bloc 128
Kasym Khan
(1445-1521)

Trois grandes figures de l'histoire du Kazakhstan ont vécu pratiquement à la même époque : ce sont trois juristes et diplomates qui ont essayé de sauvegarder la paix et de limiter au maximum l'impact négatif de la vassalité envers les Russes. Ils ont souvent collaboré dans ce but, et leur travail collectif s'est toujours fait avec sagesse et efficacité. Il s'agit de Kazybek Bi (1667-1763) dans la moyenne jüz, Tole Bi (1663-1756) dans la grande jüz et Aiteke Bi (1689-1766) dans la petite jüz.

Aiteke Bi

2003, n°s 370/372
Kazybek Bi

Tole Bi

Monument aux trois grands juristes et diplomates kazakhs du 18e siècle, à Atyrau
(extrait du Astana Times du 4 décembre 2022)

Initialement, à partir de 1731, le gouvernement russe permet aux khans des jüz de continuer à diriger leur territoire pour les affaires intérieures, ne s'attribuant que les affaires militaires et la politique extérieure. L'occupation russe ne s'est effectuée que très progressivement, et ce n'est qu'au 19e siècle que la Russie accentue sa pression sur le pays. Ce n'est finalement qu'en 1891 que la totalité du Kazakhstan est entièrement intégrée à la Russie tsariste.

Cette occupation suscite plusieurs révoltes des Kazakhs, comme entre 1837 et 1847, mais la principale révolte se situe en 1916, à cause de la mobilisation générale décrétée par le régime tsariste pour la guerre de 1914-1918.

Dès le 13 décembre 1917, après la chute du tsarisme en 1917 et la victoire du bolchévisme en Russie, des autonomistes kazakhs fondent *l'Autonomie d'Alash,* un état qu'ils déclarent indépendant, fondé sur le nationalisme kazakh du parti *Alash Orda*.

2008, n° 536
Le mouvement nationaliste kazakh Alash Orda

Le Kazakhstan est le théâtre de la violente guerre civile qui oppose la Russie bolchévique à la Russie blanche. Initialement, les dirigeants de l'Autonomie d'Alash soutiennent les armées blanches, mais quand celles-ci perdent du terrain, ces dirigeants se rapprochent des bolchéviques. Le 26 août 1920, après leur victoire, les bolchéviques mettent fin à l'Autonomie d'Alash et créent la République soviétique socialiste autonome kirghize. Ce nom est la conséquence d'une confusion à Moscou entre les Kazakhs et les Kirghizes. Le nom *kirghize* est remplacé en 1925 par *kazakhe.*

La plupart des leaders de l'Autonomie d'Alash seront plus tard emprisonnés et exécutés.

L'Union soviétique a honoré avec un timbre-poste en 1961 Amankeldi Imanov, un révolutionnaire kazakh, qui s'est battu pendant la guerre civile avec les bolchéviques aussi bien contre les Russes blancs que contre l'Autonomie d'Alash. Il a été tué en 1919.

Un autre communiste kazakh honoré avec un timbre-poste est Dimmukhamed Kunayev, qui a été premier secrétaire (= l'équivalent de premier ministre) du Parti communiste du Kazakhstan de 1964 à 1986.

U.R.S.S., 1961, n° 2469

2023, n°s 985/985a
Amankeldi Imanov

2012, n° 635
Dimmukhamed Kunayev

Le Kazakhstan fait donc partie de l'Union soviétique depuis 1920. Fin 1936, la République soviétique socialiste autonome kazakhe devient à son tour une république socialiste soviétique à part entière, une des quinze de l'Union soviétique.

Le Kazakhstan a connu plusieurs capitales successives : Orenbourg (1920-1925), Kyzylorda (1925-1929), Alma-Ata (actuellement Alamty, 1929-1997) et Astana à partir de 1997.

Les timbres de l'Union soviétique sont employés, et le Kazakhstan se retrouve régulièrement sur des timbres soviétiques.

U.R.S.S., 1958, n° 2122
Vue d'Alma-Ata

U.R.S.S., 1950, n°s 1521/1522
30e anniversaire de la République socialiste soviétique du Kazakhstan

U.R.S.S., 1960, n° 2332 *U.R.S.S., 1980, n° 4720*
40e et 60e anniversaire de la République socialiste soviétique du Kazakhstan

U.R.S.S., 1957, n° 1978 *U.R.S.S., 1967, n° 3245*
Le Kazakhstan sur des timbres de l'Union soviétique

Un des épisodes les plus noirs de l'histoire du Kazakhstan se situe en 1932-1933, quand le pays est touché par une effroyable famine, causé par la collectivisation à outrance de l'agriculture et la répression impitoyables des koulaks (= propriétaires de terres et de bétail). On estime le nombre de victimes de cette famine au Kazakhstan à plus d'un million, soit plus d'un tiers de la population.

Mais la situation change une nouvelle fois, quand Mikhaïl Gorbatchev lance son programme de *glasnost* (transparence) et de *perestroïka* (ouverture). Au référendum organisé en mars 1991 sur l'existence même de l'Union soviétique, le Kazakhstan répond encore massivement en faveur du maintien de l'U.R.S.S (95%).

Mais, constatant le chaos et le désordre régnant à Moscou, les dirigeants kazakhs préfèrent ne pas attendre la dislocation officielle de l'U.R.S.S., qui aura lieu le 26 décembre 1991, et proclament l'indépendance de leur pays le 16 décembre 1991. Le Kazakhstan est la dernière des cinq républiques soviétiques d'Asie centrale à proclamer son indépendance.

Noursoultan Nazarbaïev est élu président. Il sera plusieurs fois réélu, et gardera la présidence jusqu'à sa démission en 2019. Il fera adopter une constitution en 1995 qui lui donne des pouvoirs accrus et qui limite les contrôles parlementaires.

1992, n° 6A

2011, n° 631

Premier et 20e anniversaire de l'indépendance. Effigie du président Nazarbaïev

1993, n° 18

2015, n° 725

1993, n° 19

Le président Noursoultan Nazarbaïev

2015, n° 720

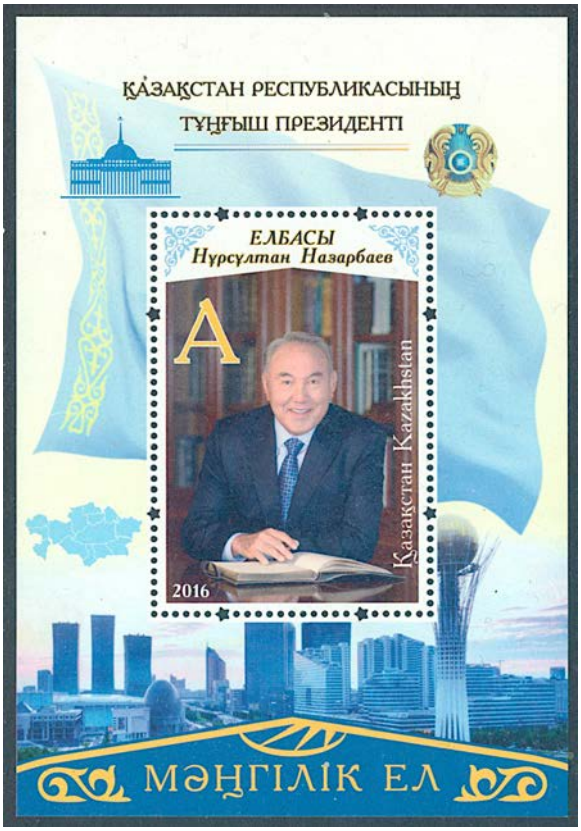
20e anniversaire de la constitution

Malgré l'émission de quelques timbres commémoratifs à partir de 1992, les premiers timbres employés ont été surtout des timbres d'usage courant de l'ancienne Union soviétique, qui étaient encore en stock dans les bureaux de poste du Kazakhstan, avec une surcharge "Kazakhstan" en caractères cyrilliques et une nouvelle valeur.

1992-1993
Timbres d'usage courant de l'U.R.S.S. avec une surcharge "Kazakhstan" en caractères cyrilliques et nouvelle valeur

Comme dans les autres républiques ex-soviétiques de l'Asie centrale, le régime de Nazarbaïev devient de plus en plus autoritaire et corrompu, avec une répression brutale de toute velléité d'opposition, et un culte de la personnalité qui atteint ici aussi des sommets ridicules. En 1997, il fait déplacer la capitale d'Almaty (l'ex Alma-Ata) à Akmola, qui reçoit le nom d'Astana.

Il démissionne en mars 2019, mais il garde en coulisse les principaux leviers du pouvoir. Il est remplacé à la présidence par Kassym-Jomart Tokaïev. Celui-ci fait rebaptiser la capitale Astana, qui devient Noursoultan, en honneur du président démissionnaire Nazarbaïev.



2016, bloc 78
Le président Noursoultan Nazarbaïev

Mais en 2022, des émeutes éclatent au Kazakhstan, la population ayant perdu toute confiance dans l'équipe au pouvoir depuis l'indépendance. Tokaïev est contraint de faire des concessions, dont la principale est de déboulonner l'image sacrée de son prédécesseur Nazarbaïev, qui perd son titre de "père de la nation". La capitale du pays redevient Astana, au lieu de Noursoultan, qui était le prénom de l'ex-président.

Ici aussi, comme dans toutes les républiques ex-soviétiques d'Asie centrale, l'avenir reste incertain.